

Ce mois-ci, nous vous proposons un article de Pierre Martin. Il nous présente ses dernières découvertes qui sont un complément au Cahier *La terre cuite en Mayenne aux 19^e et 20^e siècles*.

Les Drains

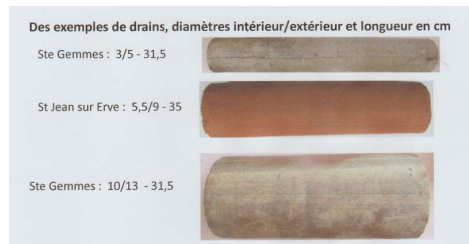
Fabrication

Le responsable du Musée de la briqueterie de Champdieu (Loire), nous donne des informations sur la fabrication des drains avant l'extrusion¹. Il était utilisé un manchon cylindrique en bois conique, dont les dimensions étaient celles des tuyaux à réaliser. Sur ce manchon était roulée une plaque d'argile juste assez humide pour pouvoir bien envelopper le manchon. L'ensemble des drains sera emporté au séchoir.

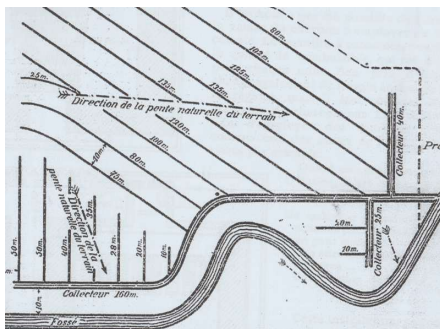
Les tuyaux de drainage ont des diamètres intérieurs de 3 cm à 13 cm, et une longueur d'environ 33 cm, soit 3 drains au mètre linéaire.

A partir de 1895 les tuyaux de drainage étaient fabriqués avec des machines dites mouleuses à cylindre, des extrudeuses travaillant horizontalement ou verticalement, au travers d'une filière, avec de la terre demi-ferme ou ferme.

La briqueterie de la Louisière à Laval d'A. Blanc présente dans la liste de ses fournitures de 1874 des tuyaux de drainage de 3, 4, 5, 6, 8 et 13 cm de diamètre, des couvertures pour les tuyaux de 2 et 3 cm ainsi qu'un autre modèle pour les 4 et 5 cm



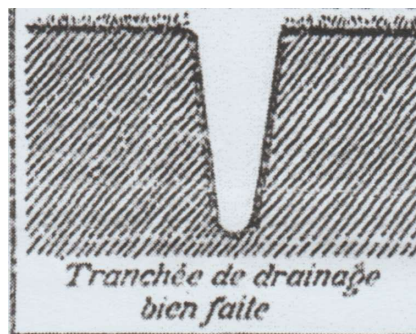
Drainage



Tracé d'un drainage

J.P. Morteveille, dans le livre *Sainte Suzanne au XX^e siècle*, écrit page 92 : « Les ouvriers creusaient des « drains » (tranchées) à la main, avec des petites pelles spéciales allant d'un seul coup à 60 cm de profondeur. Un bon ouvrier creusait cent mètres par jour ».

La pose des drains était réalisée dans le sens de la pente dans des tranchées espacées de 8 à 15 m et entre 0,50 m et 1,50 m de profondeur. On leur donnait une pente très faible, puisqu'une inclinaison de quelques millimètres par mètre suffit pour avoir un drainage fonctionnant parfaitement



« Les tuyaux sont posés bout à bout avec éventuellement un couvercle sur la jointure. On raccorde les lignes de drains au collecteur en perçant un trou dans la paroi de ce dernier et en y introduisant la bouche du dernier petit drain, si possible sous un angle aigu afin de faciliter l'écoulement de l'eau ».

Extrait de : « *La vie à la campagne* », n°56 et 69 de 1909

¹ Extrusion : procédé de fabrication (thermo)mécanique par lequel un matériau compressé est contraint de traverser une filière ayant la section de la pièce à obtenir.

Découverte de nouvelles briques

Lors de la visite des dépendances du château des Rochères à Meslay-du-Maine (construit de 1857 à 1859), ont été découverts trois modèles dont un nouveau : « **VIOT AINE AUX AGETS** », fabriqué jusqu'en 1860.



Autres briques, trouvées en Mayenne



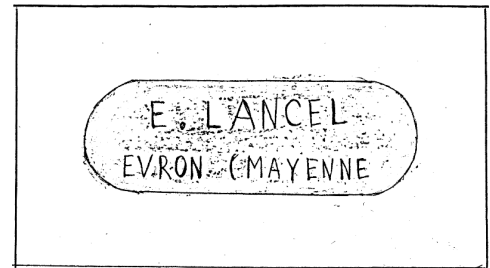
Avec un grand **L**



Avec un grand **B**, différente de celle fig. 34, page 25 du cahier



Villiers-Charlemagne



Reproduction par M. Chardron, d'Evron d'une brique de sa collection. (*)

(*) Suite à son décès sa collection a été dispersée.

Reproduction de deux nouvelles briques de Mr SELIN, brickostampophile² vendéen



. Brique de Cuillé



Sainte-Gemmes, Gerbault-Perrier

² Brickostampophile : Collectionneur de briques estampillées

La brique référence 16^E au format 22 x 10 x 5

Existe aussi au format 17,5 x 8,3 x 5,3



3 briques de Sainte Suzanne non comprises dans le cahier :



briques avec des coins arrondis. **ISIDORE LANDAIS A STE SUZANNE (MAYENNE)**



LERAY STE SUZANNE (MAYENNE)

Bilan de l'inventaire des briques estampées : nous avons **104** briques en photo dans le cahier « *La terre cuite en Mayenne* », pages 27 à 30 : (108 moins 4 qui sont identiques 7F / 7H - 12C/12D – 14K/14M et 17F/17B). Ajoutons les **6** non identifiées de la page 25 et les **10** nouvelles de ce complément, nous avons pour l'instant **120** briques estampées, connues en Mayenne

Les briques avec empreinte en creux sans inscription.

On trouve ce type de brique sans inscription dans de nombreuses constructions ; elles ont la caractéristique d'avoir seulement une empreinte en creux.

L'estampage avec une matrice avait pour but d'être :

- un support publicitaire, avec le nom du briquetier et le lieu de production
- par le creux occasionné par l'estampage, d'assurer une meilleure adhésion des briques l'une sur l'autre avec le liant.

Quand on observe des briques estampées, certaines ont un marquage profondément marqué, tandis que pour d'autres, cela paraît peu lisible ou même inexistant.

Lors de la fabrication, les matrices d'estampage s'usaient et s'encrassaient, il fallait les nettoyer souvent et progressivement les lettres en relief s'émaissaient pour disparaître. La matrice étant un accessoire coûteux elle n'était pas systématiquement remplacée, d'où des briques avec empreinte sans inscription.



Type de brique sans inscription



Probablement brique avec une matrice cassée

Rectificatif au cahier.

Briqueterie de Vivoin à Sainte-Gemmes-le-Robert, page 48, 5^e ligne :

Au lieu de « Elle continue l'activité de la briqueterie en collaboration avec son beau-frère, Edmond Gerbault, fabricant de chaux à Saint-Berthevin jusqu'à son décès le 12 janvier 1879 ».

Lire « Elle continue l'activité de la briqueterie en collaboration avec son gendre Edmond Gerbault marié avec Marie Amélie Perrier. Celui-ci fait une demande de création d'une nouvelle briqueterie, près de celle de sa belle-mère. L'usine fonctionnera jusqu'en 1881 et s'arrêtera en même temps que la briqueterie PERRIER-MONIN ».

Information

Quelques cahiers *La terre cuite en Mayenne aux 19^e et 20^e siècles* sont encore disponibles.

N'hésitez pas à passer au local ou faites-vous

livrer à l'occasion d'une excursion.

